

L'Inébranlable

<http://inebranlablebranly.free.fr/>

Le coin des branleurs

COMMENT NE PAS SE FAIRE ACHEVER PAR L'ÉCOLE



ENTRETIEN AVEC PETER GUMBEL EN PAGE 4.

Le guide du Branlard. Page 2. — Ici, c'est la cantine d'E. Bercy. Page 3. — Les dernières brèves. Page 3. — Comment ne pas se faire achever par l'école. Page 4. — Hijab and the City. Page 6 — The Town, critique. Page 6 — Le génie et la jeunesse. Page 7 — Quel prof es-tu ? Page 8.

TOUT EST DANS LE GUIDE DU BRANLARD

Ou comment éviter la cantine.

1 Rapport qualité-prix, le meilleur endroit pour manger le midi est sans doute la boulangerie **Le fournil de Nogent** à côté de la boutique Pallio. Les sandwichs ne dépassent pas 4€ et sont plutôt bons. Une formule coûte 7€. Recommandé surtout pour manger le midi.

2 Le deuxième endroit de ce classement est le **McDo**. Même si les frites sont un peu trop salées et les hamburgers un peu trop gras, la nourriture est plutôt bonne et le restaurant présente de nombreux choix de desserts, boissons, et plats. Les prix sont corrects et le service assez rapide. Sur place ou à emporter.

3 Le **Nouveau printemps** (à côté du McDo) mérite la 3ème place : le bilan est assez bon, chaque plat est à 1,50€ pour 100G de nourriture. Il y a pas mal de plats et le service est très rapide. Les menus sont compris entre 6€ et 8€. Sur place ou à emporter.
⊖ le restaurant est peu spacieux, il n'y a pas beaucoup de tables.

4 En 4ème, nous avons choisi le restaurant **Le palais d'Istanbul**. Un kebab plus une boisson coûtent 5,50 €, ce qui est plutôt raisonnable. Vaste choix et plats assez plaisants (mais très caloriques !), le service est super rapide.
⊕ plats à emporter : -10% !

6 En 6ème nous vous conseillons l'**Express indien**. Ce restaurant est un peu loin du lycée mais les plats ne sont vraiment pas chers : une formule coûte 10,50€.
⊕ plats à emporter : - 10% !

8 Le restaurant **Signori e figli** est recommandé pour ceux qui aiment la cuisine italienne. Les plats sont savoureux mais coûteux. Certains plats atteignent 72€ !
⊕ ce restaurant est aussi une épicerie, ceux qui ont vraiment aimé les plats peuvent donc les acheter !



5 **Les pains d'Alexandra** est 5ème. Les sandwichs sont à 4€ et les parts de pizzas et de tourtes sont comprises entre 2 et 3€. Cependant il n'y a pas beaucoup de choix et les parts de pizzas sont plutôt petites.

7 **Du côté de chez Fred** est plutôt cher pour un repas rapide entre les cours. C'est pourquoi il est 7ème. Il vaut mieux y manger quand on a plus de temps. Un repas complet coûte 16€ ou 13€.

9 Le **Traiteur zen** et le **Gusto** son ex-æquo à la 9ème place. Le Gusto est un restaurant italien et le Traiteur zen vend les mêmes produits que le traiteur asiatique en 3ème place. Ces deux restaurants sont trop éloignés du lycée, il vaut mieux y manger quand on veut aller au cinéma juste à côté.

Enfin, pour les amateurs de cuisine méditerranéenne, nous vous conseillons le **Fast food**, mais à condition d'avoir suffisamment de temps pour manger car la boutique se trouve plus près de la gare de Nogent que du lycée.

⊕ vaste choix de glaces.

Le fournil de Nogent	7€ par formule
McDo	6,50€ maxi Best Of
Traiteur asiatique	1,60 € pour 100g
Le palais d'Istanbul	5,50€ kebab+boisson
Les pains d'Alexandra	2€ à 4€
Le nouveau printemps	10,50€ environ
Du côté de chez Fred	13€ par formule
Signori e figli	2€ à 20€ pour 100g
Traiteur zen	1,60€ à 3€
Gusto	15€-30€
Fast food	3,50€ à 5€

ICI, C'EST LA CANTINE D'E. BERCY

Dans un précédent article, je vous annonçais l'arrivée de nouvelles machines pour le moins étranges. Mais qui aurait pu croire que notre cantine se transformerait en véritable parcours du combattant, qui rappelle bien Bercy...

Tout commence par une sonnerie quelconque. Vite, on court se mettre dans la queue. Mais ce n'est que le début de l'aventure : il faut faire attention aux différents resquilleurs et vigiles pour ne pas perdre sa position initiale, puis, le temps passant, souvent trop lentement, on arrive enfin aux barrières. À Branly, nous avons la chance d'en avoir des moins douloureuses ; effectivement, pas de métal à l'horizon.

Là, un contrôle est requis : montrez votre billet (enfin, votre main et votre code) pour accéder à l'épreuve suivante. On se choisit de quoi manger avant de partir à la recherche d'un bon endroit où se poser... Vous voilà enfin prêt pour manger !

Plus sérieusement...

Le nouveau système est opérationnel mais comme chaque main doit y passer, ça fait perdre pas mal de temps en bas. En plus, il faut faire alterner collégiens et lycéens, sans compter les grugeurs...

Autre problème, la cantine est en sur-fréquentation ! Par conséquent, cette année les lycéens nogentais ne pourront pas s'asseoir aux tables de la cantine. Si ce n'est pas déjà le cas, vous recevrez prochainement un joli petit mot du proviseur vous expliquant cela de façon plus distinguée que moi.

Néanmoins consolons-nous, on peut être accueillis dans les locaux de l'espace Curie, dont l'adresse est le 6, avenue Madeleine Smith Champion, à côté du stade Sous-la-Lune, afin d'y manger un repas FROID car attention, aux dernières nouvelles, point de micro-ondes là-bas. Pour ceux qui avaient déjà payé, pas de soucis, l'intendance se tient à votre disposition pour vous rembourser sur présentation de la lettre ou simplement si vous précisez que vous êtes nogentais. Si vous n'avez qu'à récupérer un chèque, pas de problème. Mais si vous aviez de l'argent datant de l'an dernier dans les caisses du lycée, un RIB (Relevé d'identité bancaire) est nécessaire pour le remboursement. Ainsi, un virement sera fait directement sur le compte inscrit sur le RIB. ●



Élodie Briffard

LES DERNIÈRES BRÈVES

Le club photo continue

Animé par Jessy, bien-aimé surveillant de notre bien-aimé lycée, le club photo continue cette année. Plus d'infos dans le prochain numéro.

Prépa Sciences Po en Culture Gé

M. Bossy anime cette année encore une préparation en culture générale pour le concours de Sciences Po. C'est le vendredi à 13h et le samedi à 12h. Plus d'infos dans le prochain numéro.

Avis aux artistes

La prof d'arts plastiques organise un soutien à ceux qui voudraient présenter l'option au bac. Plus d'infos auprès d'elle.

Concours des meilleurs plumes

Comme chaque année, le très respecté concours littéraire de notre lycée, sans aucun doute aussi attendu que le Goncourt, annoncera ses lauréats en fin d'année. Vous voulez atteindre la gloire éternelle, ou plus simplement partager une de vos créations ? Participez. Plus d'infos auprès de Mme Chassignol.

Le concert (sans Mélanie Laurent)

Le 15 mars, la scène Watteau accueillera le traditionnel concert de la cité scolaire. Plus d'infos auprès de votre CPE préférée (Attention, la première à atteindre 10 élèves se verra offrir un croissant ! Qui de Mme Cheze ou de Mme Cocotier va gagner ? À vos paris)

Le lycée, site de rencontres

Les réunions d'information parents-profs auront lieu pour les terminales le mardi 5 octobre à 17h30, pour les premières le jeudi 14 à la même heure, et pour les petits secondes, le samedi 16 à 9h30 (il faudra se lever tôt !). Les salles seront affichées dans le hall.

Qui veut voter pour mon papa ?

Les élections des parents d'élèves au conseil d'administration auront lieu samedi 16 octobre, de 8h30 à 12h30 dans le hall (le même matin que la réunion parents-profs des secondes : eh oui, faut bien trouver un moyen de faire voter)

COMMENT NE PAS SE FAIRE ACHEVER PAR L'ÉCOLE

L'essai *On achève bien les écoliers*, sorti début septembre et immédiatement passé sur la liste des best-sellers, cherche le pourquoi d'un système éducatif dont les résultats aux examens internationaux ne correspondent en rien au temps et aux efforts investis dedans.

Selon Le Monde, « l'auteur plaide avec chaleur pour plus d'empathie à l'égard de l'élève et nous exhorte à mettre fin à la tyrannie de la note et à l'humiliation dont souffrent les jeunes Français. »

Peter Gumbel, écrivain, journaliste anglais international et professeur à Sciences-Po, répond aux questions de L'Inébranlable sur ce qu'il appelle « la culture de la nullité » et sur d'autres problèmes du système éducatif français que l'on connaît tous en tant qu'élèves.

Comment vous êtes-vous rendu compte d'un problème ? Par vos filles scolarisées en France ?

Peter Gumbel : C'était mon point de départ. Je n'ai pas écrit ce livre à cause de mes enfants, j'ai commencé à regarder l'école à cause de mes enfants. Ensuite, comme chaque étranger qui découvre les écoles françaises, j'ai très vite constaté qu'il y avait une culture complètement différente de ce que je connaissais. J'ai vécu dans beaucoup de pays, et cette culture, c'est vraiment une exception française.

Ce qui était aussi très important pour moi, c'étaient mes expériences en tant que prof. J'anime des cours à Sciences Po depuis quelques

« 20, C'EST POUR DIEU »

années. Là, on a l'élite de la France et j'ai constaté qu'ils sont extrêmement réticents à parler, à participer en cours et je me suis demandé pourquoi. Des études internationales montrent qu'en général, les élèves français sont beaucoup plus angoissés, beaucoup plus intimidés dans les salles de classe. La peur du hors sujet surtout est une peur terrifiante. La peur de se tromper est tellement forte qu'elle nous conditionne.

Cette année, j'ai animé un cours magistral avec 60 étudiants dont 45 Français et 15 non-Français (Anglais, Russes, Brésiliens, Chinois). Je voulais absolument que les élèves participent au cours et sans problème, tous les étrangers ont commencé

à parler. Les Français, absolument rien. J'ai insisté, j'ai insisté chaque fois et vers la fin quelques-uns ont participé. Ça m'a montré à quel point on est conditionné à fermer la gueule. C'est choquant. Pour moi ça va vraiment dans le mauvais sens. L'éducation c'est le moment de s'épanouir, de trouver l'appétit et l'envie de l'apprentissage. Être angoissé, c'est le contraire.

Pourquoi ne jamais mettre de 20 ?

Dans mon livre je parle beaucoup du système de notation parce que ça me semble complètement absurde pour trois raisons :

- C'est totalement illisible. Si on a 12 sur 20 sur une copie qu'est ce que ça veut dire ? Ça dépend du prof. Si c'est un prof de philo assez dur, c'est une bonne note, si c'est un prof d'anglais plutôt généreux, c'est une mauvaise note. Donc c'est illisible.
- On note pour sélectionner plutôt que former. Dans beaucoup de pays l'idée de notes c'est aider les élèves à voir comment progresser. Ici c'est la sélection. On veut créer une courbe gaussienne des élèves avec une toute petite minorité qui est assez bonne, beaucoup qui sont médiocres et le reste qui sont nuls. 20 sur 20 c'est pour Dieu, 19 c'est pour le prof, 18 c'est pour le pape et si on de la chance 17 c'est possible.

• C'est très nocif parce qu'on est incapable de dire « bravo tu as bien fait, c'est super, continue comme ça. » Pour des raisons compliquées, c'est impossible en France.

Quelles matières sont le plus touchées par cette manière d'enseigner ? Pourquoi ?

Il y a quand même la dictature des maths en France parce que les maths sont vraiment importants pour tout. Si on veut faire une bonne carrière, avoir un bon emploi il faut être matheux et si on n'est pas matheux, c'est horrible. La pression sur les maths est énorme. On constate dans les études internationales que les niveaux d'angoisse en ce qui

concerne les maths sont beaucoup plus élevés que dans les autres pays. Donc les Français sont totalement angoissés par les maths, mais c'est généralisé, les sciences aussi. La philosophie, c'est presque caricatural de voir les notes et les consignes que les profs de philosophie donnent. La philosophie c'est extrêmement difficile. Là il faut avoir des profs qui aident les élèves à comprendre les sujets, à bien s'exprimer. Malheureusement, trop souvent on a un prof qui est très dur, qui dit toujours c'est hors-sujet, c'est hors-sujet.

Quels sont les avantages du système éducatif français ?

Ce qui est incontestable c'est que si on quitte l'école à la fin du secondaire, si on réussit à passer son bac, on sort de l'école avec une culture générale, un niveau d'éducation qui est quand même excellent. Si on regarde dans d'autres pays, surtout l'Angleterre et les Etats-Unis que je connais bien, on a un niveau beaucoup plus élevé quand dans ces pays-là. Avec cette culture générale aussi, il y a une capacité d'analyse qui est importante. On a beaucoup bossé. Si on réussit en France il faut bosser énormément et ça déjà c'est pas mal. Mais les chiffres qui parlent du taux d'échec sont terrifiants; et donc évidemment il y a plein de jeunes qui ne suivent pas ou qui sont tellement cassés et humiliés par l'école qu'ils perdent complètement cet appétit pour l'apprentissage que je trouve extrêmement important.

Diriez-vous qu'écraser les élèves est devenu normal ?

Dans la salle de classe en France en tant que prof, on est l'autorité absolue, le pouvoir absolu. Peut-être que ça aussi ça influence les profs. Mais ceci dit, il y a aussi des profs qui sont excellents, donc je ne veux pas attaquer ou taper sur les profs en général. Tout le système est construit sur la base de la sélection par l'échec et c'est ça qu'il faut attaquer.

« LE PROGRAMME EST LOURD »



Quelle relation un élève qui passe déjà une grande partie de sa journée au lycée développe-t-il avec l'école ?

L'école en France, c'est uniquement la transmission des savoirs, ce n'est pas le développement personnel. C'est ça qu'il faut changer. Le programme national est extrêmement lourd mais aussi ennuyeux. Pourquoi cette obsession avec la grammaire ? La structure de la langue française, jusqu'à un certain point, ça a un sens mais répéter toutes les variations de la structure d'une phrase... C'est peut-être pour les gens qui veulent faire de la linguistique mais pas pour tout le monde. La même chose avec les maths. Où est passée la créativité dans les salles de classe ? Je ne sais pas. Est-ce qu'on a l'opportunité de s'exprimer, à l'écrit, à l'oral, d'essayer des choses, d'écrire un roman, des nouvelles... C'est aussi frappant de voir que dans d'autres pays on fait beaucoup plus que ça et en France, très peu.

formation avec énormément de simulations de la salle de classe, énormément de pratique, de stages et comme ça, au moment où on entre vraiment pour la première fois dans une salle de classe on est très bien préparé.

En plus, il y a une formation continue, permanente. En France, cet aspect de la formation pédagogique n'existe presque pas. Les Français devraient revoir toute la formation pédagogique des enseignants et insister sur une vraie formation et aussi élargir le concours.

Dans le sens qu'on prend les gagnants non seulement à cause de leurs capacités intellectuelles mais aussi de leur personnalité. Est-ce qu'ils ont la personnalité adaptée à enseigner ? C'est ce qu'on fait en Finlande. Vous êtes très très fort dans la matière et ensuite vous devez passer un oral de compétences humaines. S'ils sont motivés, si on changeait les critères, ça donnerait un peu de réflexion aux candidats. Est-ce que je suis

sont meilleures, surtout pour quelqu'un qui maintenant a 16 ans parce qu'avant on n'avait pas grand choix, c'était terminale, classe prépa, grande école ou bac, fac, et échec. Maintenant grâce à l'ouverture internationale des grandes écoles, c'est beaucoup plus facile de construire une orientation qui va réussir.

C'est très important de quitter la France, d'aller faire des études en Angleterre, au Canada, aux Etats-Unis, dans n'importe quel pays pour ensuite revenir, et comme les grandes écoles ont toutes un programme d'ouverture, elles cherchent toutes des étudiants. Si on a fait un diplôme, une licence à l'étranger, comme un « bachelor », on peut facilement intégrer des grandes écoles. Ça a complètement changé depuis deux ou trois ans.

En tant qu'élève dans un lycée, il faut encourager les profs à discuter des grands sujets que j'aborde comme la notation, et surtout ce que j'appelle la culture de la nullité, qui est néfaste et dangereuse selon moi.

Est-il trop tard pour que cette génération retrouve confiance en elle ?

J'insiste sur l'idée de partir, de faire quelque chose d'épanouissant. Je connais des étudiants qui sont passés de l'école française à la fac en Angleterre et qui sont profondément changés par cette expérience. Ce n'est vraiment pas trop tard. Si on veut vraiment changer, c'est beaucoup plus facile d'aller étudier à l'étranger qu'avant. Il faut saisir cette opportunité. ■

AGENDA

Peter Gumbel signera son essai le 21 octobre à la Fnac Saint-Lazare

« OÙ EST PASSÉE LA CRÉATIVITÉ ? »

En ce moment, les profs ne reçoivent que peu ou pas de formation. Quel est l'impact sur la classe ? Quelle formation devraient-ils recevoir ?

C'est complètement scandaleux que 16 000 profs ont commencé cette année sans formation du tout. La solution passe par une formation des profs qui est beaucoup plus exigeante, beaucoup plus approfondie. Si on regarde les pays qui ont des systèmes éducatifs qui marchent bien, surtout la Finlande mais aussi la Corée du Sud, et d'autres pays, les profs sont toujours très bien formés, et formés non seulement dans les disciplines qu'ils enseignent mais aussi dans les méthodes pédagogiques.

J'ai visité la Finlande pour mon livre et j'ai parlé aux étudiants. C'est très difficile de devenir prof en Finlande : 1 sur 10 est pris. On fait 5 ans de

doué pour ça ou est-ce que ce serait mieux de faire autre chose ?

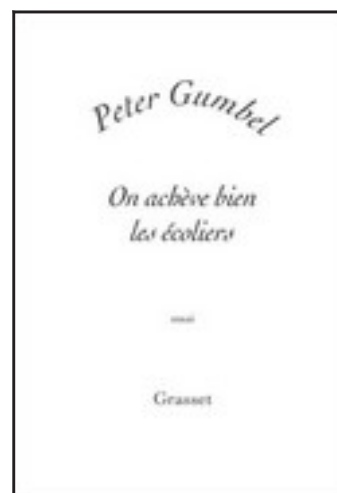
Et les écoles privées ? Sont-elles la solution ?

Un grand atout du système français c'est que l'école est publique. Aux É-U, vous verrez que les inégalités sont terrifiantes. Les écoles privées coûtent une fortune ; jusqu'à 30 000 dollars par an et les écoles publiques sont complètement abandonnées sans moyens financiers. Ce n'est pas du tout la solution. La structure de l'école en France avec ce côté très important, c'est un atout.

Que peuvent faire les élèves déjà dans le système pour éviter de se faire écraser ?

C'est impossible d'échapper au système de la notation que je trouve particulièrement néfaste. Mais il y a quand même des perspectives qui

Peter Gumbel, *On achève bien les écoliers*. Aux éditions Grasset, 9€.



Propos recueillis par **Eve Zuckerman**

HIJAB AND THE CITY.COM

QUAND ÊTRE MUSULMANE DEVIENT UN DÉBAT

AGORA CÉLIBAT MARIAGE ET CIE CUISINES CULTURES ET SOCIÉTÉS ELLES I LOVE HATC MODES ET BEAUTÉS PSYCHOS SPIRITUALITÉS VIDÉOS

Toutes vouées au mariage?

Le mariage est l'union par excellence qui consacre la relation entre un homme et une femme dans le respect des valeurs et des principes qui sont propres à chacun et chacune. Chez les musulmans, on dit que le mariage équivaut à la moitié de la religion, entendez par là que le ...

L'article au complet

Les édits de Hijab and the city #1

Nous avons tous entendu parler des différents débats qui ont un lien direct avec la religion musulmane. Que ce soit en France ou bien à l'étranger, le débat est animé. Ce débat d'abord culturel devient peu à peu un fait de société et même un sujet politique ; les médias s'en donnent alors à cœur joie et en rajoutent. L'opinion publique sème le doute dans les esprits et cela mène à un réel conflit. Récemment, le projet de loi contre le voile intégral a ravivé la controverse en France, cinq ans après l'interdiction du port du voile dans les écoles. Aux Etats-Unis, le débat a éclaté à cause du projet de construire une mosquée sur le site des tours jumelles. Je ne suis absolument pas là pour parler de ces

débats qui divisent les populations mais pour vous parler d'*Hijab and the City*, le premier Webzine féminin qui s'intéresse aux femmes occidentales de culture musulmane. À travers ce site, les femmes s'expriment, parlent de leur quotidien, d'une certaine volonté de casser les étiquettes qu'on leur colle et de se débarrasser des préjugés. Car après tout, ce n'est pas parce qu'une femme de culture musulmane porte le voile qu'elle ne s'intéresse pas à la mode, ou bien ne profite pas de la vie comme n'importe laquelle d'entre nous. Créé en 2008 par Khadija et Mariame, deux sœurs franco-marocaines, *Hijab and the City* (parallèle avec *Sex and the City*) a pour vocation de donner la parole aux femmes qui d'habitude n'osent pas

parler. Ce n'est ni une association et encore moins un site de rencontre. À travers HATC, elles s'expriment sur toute sorte de sujets, en allant de la mode et la cuisine (« *Quand Ramadan rime avec convivialité* ») à des témoignages plus ou moins graves, des demandes de conseil (« *Mon conjoint est une pince !* »)...

L'important sur ce site est de dépasser ces questions que leur religion suppose : pourquoi porter le voile ? Pourquoi faire le Ramadan ?... *Hijab and the City* veut faire en sorte, qu'un jour, on arrête de trouver indécent ou anormal qu'une femme de culture musulmane portant le voile puisse s'intéresser aux mêmes choses que les autres. ■

Laura Chevreau

THE TOWN DE BEN AFFLECK

États-Unis. 2h03. Avec Ben Affleck, Jon Hamm, Jeremy Renner, Rebecca Hall, Blake Lively...



Synopsis : Au cours d'un braquage, Doug McRay et ses complices prennent en otage une employée de banque. Ils la relâchent, mais de peur qu'elle ne parle au FBI, McRay commence à la suivre, avant d'entamer une liaison avec elle ce qui l'encourage à vouloir changer de vie. Le problème c'est que son meilleur ami et complice, Jem, ainsi que ses employeurs n'ont pas l'intention de le laisser filer...

Lavis : Après l'immense *Gone Baby Gone*, Ben Affleck continue sa revanche d'acteur le plus injustement critiqué du moment en réalisant un formidable film de braquage en référence aux grands films du genre. Une histoire puissante d'amitié jusqu'à la mort et de rédemption dans le quartier populaire de Charlestown, sur laquelle le cinéaste pose une rare authenticité (Boston, où se déroule l'action, est la ville où

Affleck a grandi). Certes le scénario manque parfois de profondeur et peu passer pour un peu rude, et il n'est pas très original. Mais il faut d'autant plus y voir la qualité de la mise en scène teintée de réalisme old school, rappelant *Heat* dans sa manière de filmer le chaos urbain et le sentiment d'urgence des casses et des fusillades. Le film est servi par un casting des plus originaux, de Ben Affleck qui, en plus d'être derrière la caméra, compose une prestation géniale et toujours juste de « faux dur », à Jeremy Renner en braqueur fou et violent, prêt à tout sacrifier pour de l'argent. Mention spéciale à Blake Lively totalement métamorphosée en jeune mère vulgaire, maquillée comme une voiture volée et droguée. Les fans de *Gossip Girl* vont avoir un choc ! Un film réussi et un cinéaste à suivre. ■

Claire Eladoui

LE GÉNIE ET LA JEUNESSE

Ou comment Lautréamont, au beau milieu des 70's, serra avec effervescence la main de Franz Kafka dans une piaule de Santa Cruz de La Palma (Îles Canaries) autour d'un buvard de L.S.D. tout en savourant un solo lancinant de Hendrix chimériquement accompagné du sax de Coltrane.

Je vais sans doute en décevoir plus d'un, en déclarant, sans plus tarder, que le sous-titre fantaisiste et aguicheur — vision onirique et aveu douloureux du plus secret de tous vos fantasmes — que j'ai perniciosement composé, avec l'espérance d'avoir pu vous inoculer un tableau des plus singuliers, n'est bien entendu qu'une image ayant pour but de vous faire représenter, en toute conscience de l'ardeur de la tâche, ce que l'on peut ressentir en dévorant, sans occupation parallèle (du type consulter votre profil Facebook ou que sais-je), *Le Don de Vorace*, premier, unique et par conséquent ultime roman de Félix Francisco Casanova, que ce dernier, jeune auteur et musicien espagnol, poète reconnu (prix Julio Tovar 1973 pour son recueil *El Invernadero*), écrivit, d'après son journal, entre le 9 juin et le 23 juillet 1974 (il reçut le prix Pérez Armas du roman la même année), avant de mourir quelques années plus tard à la suite d'une fuite de gaz, à l'âge de dix-neuf ans.

Le décor étant planté, j'indique que l'illustre bouquin est depuis peu disponible traduit dans la langue de Proust, sa réédition en Espagne ayant entraîné sa parution chez Les Allusifs, pour la modique somme de dix-huit euros.

Cette fine lame d'un peu plus de cent cinquante pages est, ni plus ni moins, l'un des plus somptueux ouvrages qu'il m'ait été donné de lire, tant par sa prose d'un lyrisme délectable et maîtrisé, que par sa structure en totale rupture avec ce qu'était le roman traditionnel de l'époque et la richesse de l'imagerie poétique hallucinée dont il est imbibé.

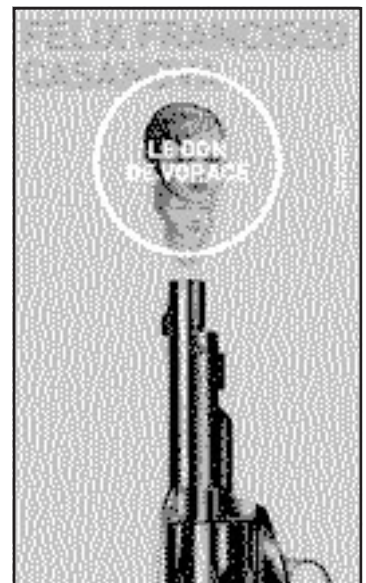
Bernardo, jeune écrivain suicidaire, découvre avec peine qu'il ne meurt pas, quelles que soient les circonstances. Immortel, fâché avec la vie et sa futilité, il décide de devenir Dieu et d'anéantir tout ce qui a trait à son passé, ses proches et tous ceux qui le connaissent, à quelque échelle que ce soit. À la fois jaloux de sa maîtresse Marta qu'il soupçonne d'infidélité et conscient de son fameux don qui lui permettra d'aimer toutes les femmes du monde à travers les siècles, il provoque en premier lieu la mort d'un écrivain fasciste, amant présumé, dont il était chargé de transcrire l'anthologie, malgré son aversion pour celle-ci. Il se tournera ensuite vers une collégienne folle amoureuse de lui qu'il finit par mépriser, avant d'avoir l'idée grandiose à ses yeux d'organiser une grande fête déguisée... Je m'arrête ici pour ce qui est du synopsis, de peur de gâcher le plaisir de la découverte à ceux qui désireront déguster le roman.

J'en viens donc à sa valeur littéraire, qui est selon moi évidente. Bien qu'obscur par endroits, la prose de Francisco Casanova a le mérite d'être à la fois limpide et étonnante par sa tournure qui sied parfaitement aux thèmes du récit, tout en défendant sa part d'originalité due à la précocité de l'auteur qui nourrit un style à mi-distance entre adolescence et maturité. L'intrigue se dévoile sous deux angles distincts qui finiront par ne faire qu'un : le « monde réel » et le « monde du rêve ». Plus précisément, il prend l'aspect d'un journal que le personnage-narrateur Bernardo Vorace Martin écrivait en temps réel, qu'il soit éveillé ou en plein songe; il est donc fréquent

de se voir propulser, d'un chapitre à l'autre, du quotidien désenchanté du narrateur décrit avec ironie et sarcasmes aux rêves dionysiaques et révélateurs de ce dernier, terrains propices à nombre de curiosités poétiques : « Pendant que les paupières parcourent la grande muraille de Chine du sommeil, des images devançant leurs événements, une colonne de fantômes crie, ils s'accrochent entre eux, leurs longs draps blancs brûlent comme une jungle de neige secouée par un volcan ». ■

Merlin Barthélémy

Félix Francisco Casanova, *Le don de Vorace*.
Aux éditions des Allusifs, 18€.



FÉLIX FRANCISCO CASANOVA

Nationalité : espagnol

Naissance : en 1956

Mort : en 1976

Il a reçu le prix Pérez Armas du roman.

Il écrit *Le don de Vorace* en quarante-quatre jours durant le mois de juillet 1974.

Il avait alors 17 ans.

Durant sa (courte) vie, il obtiendra de nombreux prix littéraires pour ses romans et poèmes.

QUEL PROF ES-TU ?

Avec tes élèves tu es :

- ▲ Cool (on n'est pas à l'armée tout de même)
- Compréhensif mais pas trop
- Strict (on n'est pas là pour rigoler)

Un élève arrive en retard tu :

- Lui demandes d'aller chercher un billet
- T'énerves et refuses de l'accepter en cours
- ▲ L'acceptes (on n'est pas à cinq minutes près après tout)

Tu surprends un élève en train de tricher tu :

- Le fais exclure provisoirement
- Lui mets un zéro
- ▲ Lui donnes des conseils pour mieux tricher

Pour toi l'important c'est :

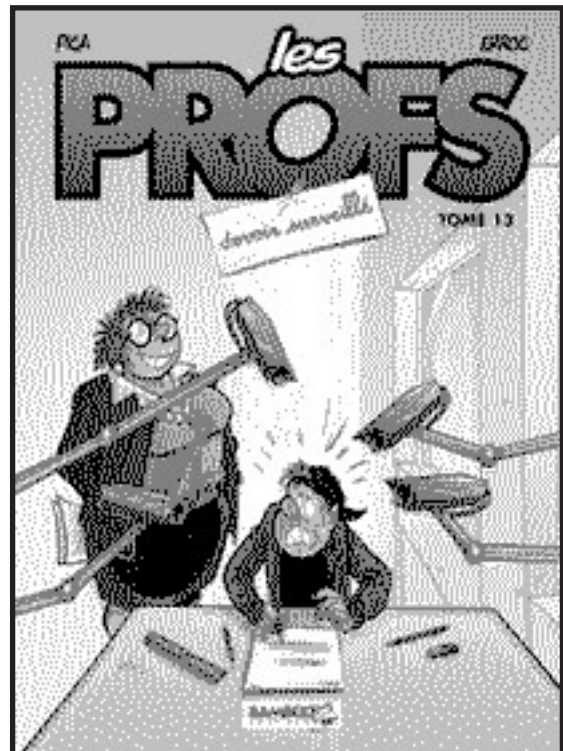
- ▲ Être chez toi à 16h30
- Que tes élèves aient leur Bac
- Que tes élèves soient les meilleurs

Un élève te demande de réexpliquer quelque chose que tu as déjà expliqué cinq fois tu :

- Lui réexpliques (après tout on est là pour ça !)
- ▲ L'ignores (nan mais il faut pas pousser !)
- Perds patience (non mais tu te moques de moi ?!)

Tu arrives en cours et trouve une caricature peu flatteuse de toi dessinée sur le tableau tu :

- ▲ Rigoles et amélioies ta caricature
- Exiges que l'artiste raté se dénonce
- Effaces et passes à autre chose



RÉSULTATS

Une majorité de ● tu es :

Compréhensif et attentif aux besoins de tes élèves sans pour autant te laisser marcher sur les pieds.

Une majorité de ▲ tu es :

La discipline et l'ordre ne sont pas primordiaux pour toi, tu préfères laisser les choses se faire naturellement.

Une majorité de ■ tu es :

Autoritaire et intransigeant : discipline, rigueur et travail sont pour toi les maîtres mots.

Réalisé par **Dolly Alberto**

L'Inébranlable. Journal des élèves du lycée Édouard Branly, Nogent-sur-Marne.

Dixième numéro. Septembre 2010. Distribué gratuitement. 500 exemplaires.

Site internet : <http://inebranlablebranly.free.fr/> - Adresse électronique : inebranlablebranly@free.fr - Adresse postale : 14, rue de la République. 94360 Bry-sur-Marne.

Directeur de publication : Mathias Mora. Rédactrice en chef : Eve Zuckerman. Directeur des relations externes : Cantien Collinet.

Trésorier : Jules Bouté. Correcteur : Mathias Mora. Maquettiste : Cantien Collinet.

Ont participé à ce numéro : Dolly Alberto, Merlin Barthélémy, Élodie Briffard, Laura Chevreau, Cantien Collinet, Coralie Dugay, Claire Eladou, Eve Zuckerman.

Illustrations de Léa Murawiec.

Remerciements à M. le proviseur et à son secrétaire, ainsi qu'à M^{me} Pereira et Peter Gumbel.